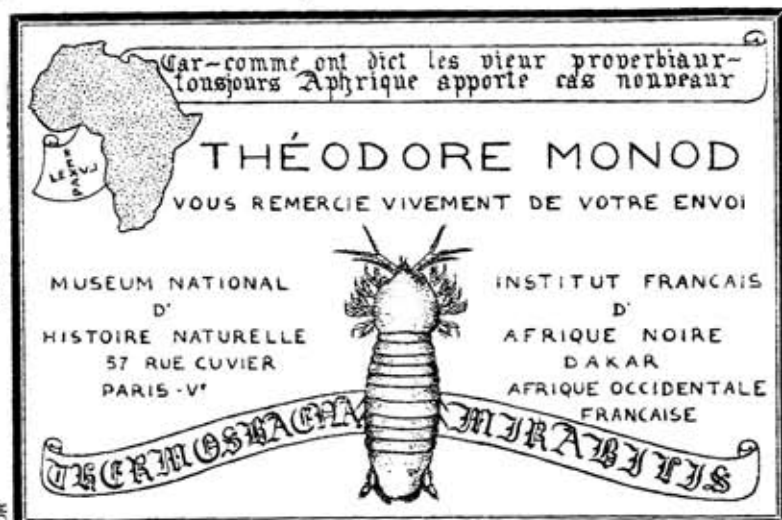


► OCÉANIQUES : FR 3, 22 h 30

La vie, l'effort, le sable

Savant encyclopédiste, amoureux du désert, Théodore Monod est reparti à la recherche de la météorite de Ripert dans le désert mauritanien. Et ne l'a pas trouvée. Mais quelle importance ?



Une des nombreuses cartes dessinées par Théodore Monod.

MON DIEU, qu'il est agaçant, à ne jamais rien se permettre ! On aimerait le voir goûter les délices d'un fauteuil, se donner, rien qu'une minute, le droit à la paresse. La connaissance de soi et la rigueur scientifique exigent-elles à ce point l'aridité des déserts, le tranchant des cailloux et les longs voyages à dos de chameau ? A quatre-vingt-huit ans, Théodore Monod, vieillard sec et barbu, avoue avec fierté et humour n'avoir jamais cédé à la tentation de la grasse matinée : « Inconnue au bataillon, c'est totalement exclu. » Cinq générations de pasteurs protestants en ligne directe affinent le sens de l'effort et mûrissent la conscience biblique.

En 1988, le réalisateur Karel Procop filma pour « Océaniques » le périple de ce professeur honoraire du Muséum d'histoire naturelle, membre de l'Académie des sciences, dans le désert de l'Adrar en Mauritanie. Savant émérite au savoir encyclopédique et au tempérament curieux, Théodore Monod partait à la recherche de l'insaisissable météorite de Ripert (1). Vaine expédition où, à défaut d'objets tombés du ciel, il ramassa une fois de plus plantes, cailloux, insectes, et perfectionna les cartes de géographie. Présenté sur FR 3 en juin 1988 et rediffusé lundi dernier, le *Vieil Homme et le Désert* faisait entrer le très sérieux professeur Monod dans le panthéon des « allumés » dont la télévision raffole. Quelques mois plus tard, inlassable, Théodore Monod repartait. Karel Procop aussi. En 1988, le réalisateur avait privilégié l'aventure scientifique, l'énigme rocambolesque de la météorite. Dans ce deuxième film, le *Vieil Homme, le Désert, la Météorite*, il tente de déboucher les ressorts de l'homme et de l'entreprise.

L'idéologie, d'abord. Assis sur une montagne pierreuse, vêtu d'une djellaba marron, le citoyen Monod répète ce qu'il a déjà dit avec le même punch : la *Marseillaise* est un hymne guerrier et sanguinaire, une honte pour la France. L'atome est un jeu dangereux. Le christianisme n'est pas mort, il n'a jamais été mis en pratique. Les hommes massacrent les animaux car ils se croient supérieurs. Lourde erreur ! Un petit séjour dans le désert leur ferait le plus grand bien, car ici, dans ce milieu hostile, « on ne commande pas, on obtempère ». Des professions de foi vécues au jour le jour. Marches pour la non-violence, aide active aux insoumis, campagne contre la taoumachie dans les années 70, jeûne de soutien aux paysans du Larzac en 1978, engagement au côté du candidat antimilitariste Mouna lors des élections européennes de 1984, réactions virulentes au plasticage du *Rainbow Warrior* en 1985... Sa dernière grève de la faim remonte à août dernier : quatre jours de

jeûne devant le QG de la force de frappe à Taverny (Val-d'Oise) pour protester contre les essais nucléaires français.

La vaine folie des hommes a quelque chose de divertissant. Lui, le zoologiste, pense aux dinosaures : « Eux aussi ont certainement pêché par orgueil. Ils se croyaient puissants, eh bien, excusez-moi du terme, ils ont dérouillé jusqu'au dernier. Et quand les hommes auront assez fait de bêtises, ils disparaîtront. » Et ça ne fera pleurer personne. D'autres prendront le relais, et l'évolution, « qui n'est probablement pas autre chose que le perfectionnement du système nerveux », continuera son cours tranquille. De ses premières amours, l'étude des poissons et de la zoologie marine, qui le menèrent sur les côtes mauritaniennes, donc à l'Afrique, son Afrique coincée entre un désert d'eau et un désert de sable, Théodore Monod garde une sympathie profonde à l'égard des créatures aquatiques. « Les poulpes, les calamars sont des créatures qui possèdent un psychisme très développé, même s'ils n'arrivent pas encore à respirer sur terre ; ils apprendront. »

En 1988, Théodore Monod avait exigé que Karel Procop soit seul avant de l'intégrer à son équipage : quatre bédouins, cinq chameaux et un vieux guide sourd, toujours le même, avec qui l'académicien intrépide échange des mots affectueux et vaches. Un an plus tard, Théodore Monod, que l'âge a rendu presque aveugle, ne peut plus lire les cartes. L'infatigable marcheur qui, jeune directeur de l'Institut français d'Afrique noire, traversa le Sahara du Niger au Hoggar - 900 kilomètres sans eau - trébuche sur les caillasses. Il a demandé à son fils de l'accompagner. Nul suspense dans ce second film. La météorite reprend sa vraie place : un aiguillon, un objet de curiosité. Les chameaux, l'inconfort, dont Théodore Monod nous avait convaincu qu'ils étaient nécessaires à la connaissance vraie, deviennent, par le regard du fils, des instruments d'un autre âge. Reste intact le plaisir du père, celui du dépouillement.

VÉRONIQUE MORTAIGNE

• Rediffusion : jeudi 4, 14 h 05.

(1) En 1916, un capitaine d'infanterie coloniale, Gaston Ripert, rapportait un échantillon de météorite provenant selon ses dires d'« une montagne de fer » où l'aurait guidé en secret un Maure. Intrigante découverte enfouie dans les sables jusqu'en 1934, où le professeur Monod ouvrit le dossier (« le Monde Radio-télévision » daté 19-20 juin 1988). La dernière expédition de Monod a prouvé qu'elle n'existait pas.

★ A lire : *Théodore Monod*, un livre de souvenirs recueillis par Isabelle Jarry, une jeune biologiste qui l'a accompagné dans l'expédition de 1989 (Plon). De Théodore Monod : *Ménarée*, un livre de jeunesse (1937) qui résume parfaitement le personnage (Actes-Sud).